

Mémoires de Jadowski Zygfriid



Jadowski Zygfriid :

(22 ans en 1944)

Profession : mineur – Organisation : POWN (*Polska Organizacja Walki o Niepodległość*), FFI Maquis « LENOIR » et 4214 Cie– M.O.I

Domicile : Cité des Homps F-43, Cagnac-les-Mines (Tarn)

Il est né le 24 septembre 1922 à Zagorze région de Katowice (Pologne). Est arrivé en France en 1924.

A Travaillé en qualité d'ouvrier mineur ; du 03-02-1937 au 05-11-1941 à la SMA, (Sociétés des Mines d'Albi) et du 04-05-1945 au 30-11-1975 au HBCM Houillères du Bassin du Centre et du Midi. Numéro matricule : 24452.

L'attestation de la SMA, indique qu'il a quitté la mine le 06-11-1941, il a déclaré : qu'il était obligé de quitter la mine à la suite d'une grave altercation avec un maitre-mineur, Delmas, qui l'a menacé de l'envoyer en Allemagne, (en réalité de le dénoncer aux allemands comme saboteur). Si les houillères ont mentionné qu'il était sorti volontairement, c'est que les cadres de la mine à Cagnac n'avaient pas voulu écrire la vérité : la plupart d'entre eux étaient pro-allemands. Le maitre mineur Delmas détestait ouvertement les polonais, il a été révoqué à la libération pour collaboration. Ceci confirme les dires de Jadowski Zygfriid et se sentant en danger Jadowski a quitté son poste à la mine sans prévenir les bureaux et sans réclamer son salaire.

Fin 1941, Jadowski est dirigé avec son ami Marian Kwocz, sur Lourdes (Hautes-Pyrénées), pour un pèlerinage. Ils se retrouvent tous en fait, avec une soixantaine de jeunes polonais. En réalité ils sont guidés, hébergés, encadrés, pour ensuite être « passés » en Espagne, pour rejoindre l'Angleterre. Hélas la surveillance des frontières est renforcée et l'hiver approche, ils sont obligés de rentrer chacun dans leur région. Ainsi leur combat pour la libération du pays va se poursuivre à l'intérieur du territoire, dans le silence, au lieu de servir dans une armée régulière. Jadowski va rentrer alors, dans un réseau de résistance sur Cagnac dans le réseau POWN-Nurmi (*Polska Organizacja Walki o Niepodległość*), comme agent de liaison tout en travaillant et prenant de gros risques, pour lui et les siens. Il participa à de nombreux sabotages, à des grèves, mais lorsque le danger se précisa par de nombreuses arrestations, lui et ses amis rejoignirent le maquis en mars 1944, d'où seront dirigées de nombreuses actions. Il est à l'heure actuelle un des rares survivants de ces périodes de combats, de troubles et de dévouements.

« En juin 1941, le lieutenant Dzierzgowski de la Section Polonaise du S.O.E, fut parachuté dans le sud-ouest, de la France avec l'objectif de créer un réseau identifié sous le nom de code « Nurmi ». Pour cela, il dut recruter des combattants parmi la population polonaise de la zone sud et les militaires polonais cantonnés dans des Groupements de Travailleurs Etrangers, dont la plupart furent embauchés aux mines de Carmaux et d'Albi »

C'est alors qu'au début de l'année 1942, Jadowski vécut chez le boulanger de Taix, Mr Perz Stanislas, résidant au Carrefour, parce que le travail de nuit au fournil le mettait à l'abri, provisoirement des recherches. Cela lui permettait aussi de continuer son action de résistant, sous la direction de deux officiers de l'armée polonaise, sous dénomination d'emprunt, alors qu'ils faisaient partie de l'armée secrète polonaise créée en France, pour reconstituer des forces armées polonaises.

Le premier officier, est Mr Palmbach Henri, haut fonctionnaire à l'ambassade de Pologne, un des chefs de l'AS Polonaise de la région toulousaine : il avait pour couverture, des fonctions d'éducateur de jeunes polonais, créateur de « YMCA » à Cagnac-les-Mines. Il fut arrêté sur dénonciation le 9 mars 1944, envoyé en Allemagne après avoir été torturé à Albi (Tarn), il est mort en camp de concentration, ainsi que l'un de ses deux fils, le second a disparu, durant les combats de la libération, seule a survécu son épouse. Celle-ci n'avait aucune légalité et légitimité pour donner une attestation de services de Mr Jadowski :

- 1^{er} manque d'attestation donc de preuve tangible.

Le second officier, Roman Kowaliczko, officier de l'armée polonaise, un des responsables de la région toulousaine, des communautés polonaises particulièrement nombreuses dans les bassins du Tarn et Aveyron, caché à Cagnac, sous le titre d'éducateur de scout, pour les jeunes polonais. Poète, organisant des festivités permises, par exemple la fête des mineurs « Sainte Barbe ». Habitant d'abord à Cagnac-les-mines au côté de Mme Kedzierska Sophie, épouse d'un capitaine en mission de l'ASP- (POWN), résidant ensuite à Taix , petite commune voisine de Cagnac, d'où il pouvait agir et être prévenu sans trop se faire remarquer, il fut dénoncé arrêté le 24 août 1942 et placé en camp d'internement du Vernet (Ariège), survivra peu de temps à la déportation.

Il a été le chef direct de Jadowski, celui-ci fut son agent de liaison entre Cagnac et Toulouse, trait d'union aussi auprès de ses compagnons au point de vu recrutement. Jadowski habitait durant cette période à Carrefoul Taix (Tarn). Sa chambre donnait sur la route principale menant de Cagnac à Taix. C'est ainsi qu'un jour, étant aux aguets, prévenu par son chef qu'il se passerait quelque chose sans savoir quand, il vit passer une voiture avec des passagers suspects. Prenant son vélo passant par les sentiers et les champs bien connus de lui, Jadowski arrivera à temps pour prévenir son chef Kowaliczko Roman, qui rapidement lui passa par une fenêtre un sac de documents, avec ordre de le donner à une personne prévu dans ce cas. Beaucoup de vies furent sauvées grâce à cet acte. Jadowski ne connaissait pas l'aboutissement réel de ces documents, leur système fonctionnait selon des triangles. Après cette 1^{ère} perquisition il ne fut pas encore arrêté faute de preuves. Mais son logement fut saccagé, la seconde visite fut totalement imprévisible. Il fut arrêté, le 24 août 1942, interné et déporté.

-Comment ai-je connu personnellement Kowaliczko Roman, un des chefs de Jadowski ?

Un hasard, tout simplement, la sœur d'un ami de classe était cheftaine des guides polonais, c'est ainsi que j'obtins de mes parents l'autorisation d'entrer dans ce groupe. Nous avions des réunions, nous faisons des feux de camps et c'est Roman Kowaliczko qui était notre commandant. J'ai beaucoup aimé ce temps de loisirs jusque-là inconnu pour moi. Nous apprenions une certaine discipline et tout ce qui découlait d'une bonne éducation familiale chrétienne et patriotique à la fois. C'est à Ax-les-Thermes dans l'Ariège, que j'ai vécu mes premières vacances, organisées par Mr Kowaliczko et Mme Kedzierska, qui couvraient les frais grâce à la croix rouge américaine et polonaise. Ces deux personnes nous entouraient d'un grand dévouement. Ce fut un mois inoubliable pour toutes ces filles et garçons tous originaires de Cagnac, Carmaux, Blaye et ses environs.

C'est là que j'ai découvert que nos chefs avaient un but commun, mais que je ne compris que plus tard ! Eux-mêmes avaient un supérieur, c'était le commandant Baharycz. C'était un responsable de groupe de l'armée secrète polonaise (POWN) et leur but était de faire passer par l'Espagne toutes les personnes volontaires et les diriger vers leurs filières.

Mon dernier souvenir de guide, c'était la cérémonie officielle de nos promesses faites en l'église du Bois-Redon (4km de Cagnac) où nous sommes partis avec nos chefs à pied, portant fièrement nos fanions ; c'est le père Miczko Piotr, qui reçut nos promesses au cours de la messe. Après une petite fête, tout rentra dans le silence. Peu après l'arrestation et la déportation de Roman Kowaliczko nous arrê tâmes les activités des scouts. Le danger rodait partout.

Et toutes les familles s'ingéniaient à survivre. On avait souvent faim, les quelques légumes du jardin ne suffisaient pas pour les jeunes en pleine croissance. Alors il fallait aller au ravitaillement, pour trouver quelques kilos de pommes de terre, de farines, des œufs. Ils allaient oublier leur peur, prendre le vieux vélo, qu'on réparait plusieurs

fois en route et on partait vers Valence d'Albi, Réquista, Naucelle, Mirandol, ... heureux encore de trouver quelques choses à acheter !

Henry Iskra des Bruyères (Blaye-Les-Mines) se rappelle de cette période et ces recherches permanentes de nourriture : « A douze ans je partais des Bruyères à vélo pour prendre un bus, à Carmaux. Ce bus était plein à craquer, soutes et galeries comprises, pour aller à Mirandol. Pour monter les côtes, il nous fallait descendre et pousser le bus dans la grande montée d'Almayrac. Un jour j'ai réussi à ramener 12 œufs sans les casser, pour moi c'était un exploit. »

Déclaration de Jadowski : « J'affirme sur l'honneur, qu'avant d'être combattant sous le commandement du capitaine Roman Pietrowski alias « Maurice » dans la 4214 cie, j'ai combattu dans l'armée secrète polonaise, POWN, mes chefs directs étaient Roman Kowaliczko officier poète, dont la couverture était le scoutisme décédé après la guerre et Palmbach attaché d'ambassade, officier, dont la couverture sociale était « YMCA » est mort en déportation. Seul chefs connus à ce moment-là. Il ne reste aucune trace écrite de cette longue période, en foi de quoi je signe. »

2ème impossibilité d'avoir une attestation de cette période de service dans l'AS polonaise.

Mr Jadowski Zygfryd a toutefois une attestation de cette période, en foi de quoi, il a été logé et employé à la boulangerie au Carrefour de Taix- chez Mr Perz Stanislas du 06-11-1941 au 23-08-1944 attestation confirmée par la mairie de Taix.

Quelques dates, faute d'annotations faites au jour le jour en 1943 :

Fin d'année 1943

18-11-1943 sabotage à la mine de Cagnac (tout est fait pour ralentir la production de charbon pour l'Allemagne).

Dynamitage du transformateur entre Cagnac et Carmaux.

10 et 11 janvier 1944.

Sabotage de deux ponts à la mine de Cagnac.

-En Mars, regroupement du maquis.

-En mars 1944, le fils de Mr Palmbach, put prévenir Jadowski et ses amis de la résistance de l'imminence d'une rafle. C'est là que tous rejoignirent le maquis. Bon nombre d'arrestations et de déportations eurent lieu à cette période. Personne n'a plus jamais revu Mr Palmbach. Jadowski est entré dans le groupe Lenoir F.F.I et a participé à divers actes avec ce groupe. Puis il quitta ce groupe en juillet 1944, pour se retrouver avec son frère Wladislaw Jadowski, né le 14-05-1924 à Cagnac-les-Mines et ses amis polonais, non par quelconques convictions politiques, mais pour se retrouver avec des amis parlant la même langue natale, mineurs de fond pour la plupart comme lui, formant une communauté bien unie, avec le même désir patriotique, et vivant en bon termes avec d'autres étrangers espagnols ... ils n'avaient pas de carte de parti, suivant seulement leur désir de combattre pour la liberté.

Tous se sont retrouvés sous le commandement de Roman Pietrowski, dont le pseudonyme dans la résistance était « Maurice », en jonction avec divers groupe dans le maquis.

-Diverses actions :

-15 au 19 juillet 1944 premiers combats de libération de Carmaux. Le maquis dirigé par Danton Blanquet vint renforcer les combattants.

En juillet 1944, Jadowski se souvient « ce soir-là, j'étais de garde avec un camarade, suivant la consigne il regardait avec attention, scrutant la nuit, le bruit ... Quand brusquement, il vit des petites lumières bougées et se disposées avec un certain mouvement, sur un très vaste champ. Il appela son compagnon et lui dit : « on dirait qu'on prépare un parachutage ou un atterrissage » à la relève de la garde, on a rendu compte de ses observations à notre capitaine. Toutes les précautions furent prises pour la nuit suivante. Effectivement les observateurs virent arriver des avions qui parachutaient au-dessus du champ. Et c'était un maquis voisin qui recevait toutes les armes. Alors Roman Pietrowski le capitaine de la 4214 cie, força les gars de ce maquis à leur laisser des armes (nos hommes avaient très peu d'armes, c'étaient des armes récupérées sur des opérations de désarmement des gendarmeries – alors que ce maquis voisin était sur armé ! C'est ainsi que grâce à Jadowski le groupe fut mieux armé et put entreprendre des actions bien conduites. Leur capitaine, laissa à son maquis uniquement le parachute avec l'argent. »

- Dimanche 6 août 1944, bataille de Jouqueviel.

Le capitaine Pietrowski avec la 4214 cie (dont faisait partie Jadowski, son frère et ses amis) fut blessé grièvement et fut brûlé vif dans l'hôtel, où de la fenêtre il mitraillait les allemands pour donner à ses hommes le temps de se disperser.

11 Partisans furent tués- 3 disparus et 7 brûlés vifs. Certains arrosés d'essence par les allemands, alors qu'ils étaient blessés. Une stèle commémorative est érigée sur ces lieux tragiques avec les noms de tous ces héros, connus ou inconnus.

Après cette dispersion, vint la difficulté du regroupement.

Fait vécu par Jadowski. :

Après les combats de Jouqueviel caché dans la vallée du Viaur, pas très loin du village, Jadowski se retrouva nez à nez avec une soixantaine de Georgiens que lui et ses camarades avaient fait déserté de la caserne de Carmaux et qui avaient fait partie de la bataille de Jouqueviel avec leur compagnie. Etant connu comme interprète Jadowski est accueilli comme un sauveur par les hommes affamés et en danger plus que quiconque, du fait d'être déserteurs de l'armée allemande. Ils n'avaient pas d'autres uniformes que ceux qu'ils avaient en désertant, leur chef leur avait donné simplement un béret pour signe de reconnaissance. Jadowski resta avec eux, les disséminant dans les bocages et les haies pour passer la nuit. Au matin, la sentinelle qui était postée s'apprêta à tirer sur un homme, qui s'approchait, de l'autre côté de la rivière, quand Jadowski l'arrêta brusquement, il venait de reconnaître un des chefs du groupe, lui sauvant ainsi la vie.

Ce matin-là, Jadowski prit quelques hommes enjoignant aux autres de rester cachés et ils partirent chercher du ravitaillement. Il mena ses hommes à la première ferme la plus proche, il expliqua la position de ce groupe, affamé et en danger. Coïncidence, qu'il connut par la suite, ce fermier était le maire de la petite commune de Bars (Aveyron) et il était lui-même résistant, pendant qu'on leur préparait des sacs de pain, des œufs et d'autres aliments, le maire eu la gentillesse de prêter son rasoir à Jadowski et de le faire déjeuner avec ses hommes. Ils repartirent vers le groupe qui les attendait caché. Peu à peu le regroupement des maquisards se fit et les actions de libération reprurent.

Après Jouqueviel, deux filles polonaises, secrétaires et agents de liaison de Roman Pietrowski furent grièvement brûlées, mais survivantes, ont été soignées à l'hôpital d'Albi, qui en parlera un jour ? Moi je me rappelle de la plus brûlée, elle avait trois mois de plus que moi, son nom, Podlejska Henriette.

16 août, libération de Carmaux.

22 août, bataille de Villeneuve-sur-vère et Castanet.

Lors de la bataille de Villeneuve-Castanet le 22 août 1944, toute la compagnie était déployée des deux côtés de la route venant d'Albi. En faction sur une colline Jadowski aperçu une longue file de camions et de véhicules blindés se dirigeant vers Villeneuve. Déjà un maquisard fut tué, sa moto n'ayant pu démarrer. Les allemands tiraient sur tout ce qui bougeait, sans sortir de leurs véhicules blindés. Jadowski alerta son chef qui ordonna le repli, Jadowski passa rapidement la consigne de repli ; ceux qui l'écouterent, qui arrivèrent à s'éloigner et à se cacher furent sauvés. Mon voisin avec son fusil mitrailleur essayait de tenir sur la crête et fut fauché avec son servant. D'autres dans ce combat inégal perdirent leur vie, alors que les allemands passèrent dans Albi dans l'espoir de trouver une autre solution pour leur fuite. Les jours suivants d'autres combats eurent lieu à Albi, qui finit par être libérée.

Je me rappelle à Cagnac, l'angoisse terrible qui tenaillait toutes les familles dans la cité, lorsque nous entendions les bruits des armes de Villeneuve et de Castanet, deux avions survolaient ces lieux pour protéger cette colonne en déroute. Quel chagrin et quelles larmes, lorsque le fils de nos plus proches voisins fut ramené chez ses parents la poitrine traversée de balles, combien de familles dans la douleur ce jour-là, dans l'une d'entre elles, un père et son fils furent ramenés morts de ce combat inégal, la famille Zyskowski. Oui j'ai vécu ces événements, la sépulture de tous ces jeunes hommes de chez nous, la cérémonie qui pour la première fois abattit les frontières raciales, réunissant toute une population qui écouta le recueillement du prêtre ; ce dernier rappelant à tous leur comportement jusque-là xénophobe envers une population qui a toujours donné le meilleur d'elle-même, malgré le mépris.

Libération d'Albi (attestation de deux officiers du groupe- stationné à Albi avec sa compagnie. Jadowski remplit son service de soldat, ensuite il est envoyé pour aider à la libération de Toulouse et plus tard, il défila devant le général De Gaulle.)

- Ensuite cantonné à Montauban, officiellement engagé volontaire dans l'armée franco-polonaise, jusqu'à sa démobilisation dans cette région.

- Carte de démobilisation des forces françaises de l'intérieur.

- Guerre de libération et de la France et de la Pologne.

- Engagé volontaire, 17ème région militaire, n°43234, régiment du Tarn. 2ème bataillon 4214 cie, 2ème classe a combattu dans les rangs des FTPF ou MPP, depuis le 31-05-1944 engagement régularisé le 20-10-1944.

Démobilisé le 31-03-1945. Fiche de démobilisation n°109. 17ème région militaire, subdivision de Montauban, 17ème Régiment du Génie.

Attestation de Andre Calvayrac ex capitaine Privat, ex responsable FTPF Tarn-Aveyron, né le 16 avril 1913 à Albi et demeurant HLM n°11/12 rue plaine Saint Martin, Albi (Tarn).

Certifie sur L'honneur :

« « Jadowski Zygfryd né le 14 septembre 1924 à Zagorze (Pologne), a effectivement servi dans l'une de nos unités la 4214 Cie. A participé à toutes les opérations de cette unité, en particulier à la bataille de Jouqueviel où ils subirent de lourdes pertes. Il a ensuite participé à la libération de Carmaux le 16 août et avec son unité fut envoyé contre une colonne allemande à Villeneuve et Castanet le 21 août, colonne qui le 22 août 1944 traversa Albi en faisant de nombreuses victimes. Engagé volontaire pour la durée de la guerre il est démobilisé le 31 mars 1945, en foi de quoi la présente attestation est délivré pour servir à qui de droit.

Fait à Albi, le 10 septembre 1969 signé Andre Calvayrac carte CVR n° 39582. » .

Attestation de Danton Blanquet lieutenant de la 4204 Cie FTP :

« Jadowski Zygfryd né le 14 septembre 1924 à Zagorze (Pologne). A effectivement servi dans l'une de nos unités la 4214 Cie. A participé à toutes les opérations de cette unité, en particulier à la bataille de Jouqueviel où ils subirent de lourdes pertes. Il a ensuite participe à la libération de Carmaux le 16 août et avec son unité fut envoyé

contre une colonne allemande à Villeneuve et Castanet le 21 août, colonne qui le 22 août 1944 traversa Albi en faisant de nombreuses victimes. Engagé volontaire pour la durée de la guerre il est démobilisé le 31 mars 1945 ». Attestation de Danton Blanquet Lieutenant de la 4204 cie FTPF né le 16 juin 1902 à Carmaux (Tarn) et demeurant 8 rue de la verrerie à Carmaux (Tarn) carte CVR 039230. »

Déclaration sous l'honneur de Jadowski Zygfriid:

Si Jadowski Zygfriid a été démobilisé le 31 mars 1945, c'est que tous les anciens mineurs étaient réclamés par les houillères pour aider à relancer l'industrie de la France par leur travail, d'ailleurs, il est avéré que les mineurs donnèrent un dimanche sur 4 de leur travail gratuitement, pendant de longs mois par solidarité et patriotisme.

Note Personnelle sur Jadowski Zygfriid :

« Bien que venu en France en 1924 et ayant combattu dans l'armée française contre les allemands, il n'a été naturalisé français que le 16 septembre 1976.

Beaucoup d'actions de résistance ne sont pas notées, les intéressés n'aimaient pas en parler, mais agir. Beaucoup d'actions héroïques resteront cachées oubliées de l'histoire. Pourtant des noms de très nombreux amis camarades de combats de Jadowski se retrouvèrent sur les stèles des monuments aux morts de Blaye-les-Mines Cagnac-les-mines, Carmaux (libérée en deux fois). Jouqueviel la tragique, et combien d'autres que je n'ai pas pu visiter. Ces témoignages restent, pour qu'on sache que la jeunesse de la région des mines du Tarn n'a pas été avare de son sang pour lutter contre l'ennemi. Peu importaient leurs idéologies, ce qui comptait pour eux, c'étaient de combattre tous ensemble, français polonais espagnols et d'autres..., Combattre pour la liberté.

A Cagnac des résistants ont été arrêtés et torturés et déportés, morts dans les camps. A Carmaux de même. Albi garde dans les archives, les preuves des chambres de torture. Comment ne pas tenir compte de ces combats ? Parce qu'ils n'ont pas été enregistrés officiellement ? Comment peut-on refuser la carte de combattant à des hommes pudiques dans leur honneur, mais jamais reconnus ? Que de collaborateurs notoires médaillés ! Cette injustice découle d'un mépris total des hommes de l'ombre, surtout quand ils se regroupaient sous le signe qui ne reflétait pas du tout leur pensée réelle, leur tort c'était surtout d'être étrangers, hélas et d'être sincères.

Peu de gens savaient que certains jeunes polonais partaient en cachette, rejoindre l'armée polonaise du général Anders en Italie ! Mon frère, deux de ses amis et deux pères de famille partirent ainsi. Cette période m'a marqué à jamais.

Son Frère Jadowski Zygmunt né le 05-11-1919 à Zagorze (Pologne), s'est engagé dans l'armée polonaise à Coëtquidan (Morbihan) du 28-11-1939 au 07-07-1940, puis engagé volontaire dans la légion étrangère du 12-10-1941 au 22-10-1946. DLEM, Campagne, Afrique du Nord, Italie, France, Allemagne. Dépôt de la légion étrangère à Marseille, dossier N° 9202. Le 1^{er} octobre 1946.

Ai-je fait de la résistance avec mes jeunes amis ?

Sans doute, sans nous en rendre compte. Chaque fois que nous le pouvions, nous arrivions en retard à l'école après le salut aux couleurs et le chant du Maréchal Pétain. Cela nous valait chaque fois une punition sévère qui se répercutait sur les appréciations.

Petite notes au fil des souvenirs :

C'est fin août 1944 à Albi que Jadowski signa son engagement comme volontaire jusqu'à la fin de la guerre.

Mais pour l'administration, toutes les luttes menées avant cette date ne comptent pas ! On lui refuse sa carte de combattant ! Alors c'est quoi toutes ses actions de résistance !

Ce mépris est inadmissible : le sang versé de tous ces hommes, de son chef, de ses chefs précédents, c'est pour la même liberté, pas pour une idéologie quelconque ! Pauvre justice d'un pays qui ne sut pas reconnaître le don de soi !

Après le cantonnement d'Albi, la compagnie s'est déplacée sur Toulouse où il y eut beaucoup à faire pour la libération de la ville. Jadowski peut dire qu'il a vu de ses yeux les miliciens leur tiraient dessus, depuis les toits des maisons, lors des combats de la libération d'Albi.

Toute une section de sa compagnie fut utilisée comme interprète auprès des déserteurs russes, déserteurs de l'armée allemande.

Jadowski fut affecté auprès d'un commandant. (La langue polonaise parlée, sa langue natale, qui a permis de se familiariser très vite avec la langue russe parlée).

En casernement plus tard à Montauban, c'est là qu'il sera démobilisé pour servir à la mine. La plupart des mineurs de fond comme lui, revinrent au charbon. Quelques uns de ses compagnons continuèrent jusqu'au bout avec le général Leclerc.

Tous devraient être respectés de la même façon.

Jadowski Zygfriid



Jadowski Wladislaw

Né le 14-05-1924 à Cagnac-les-Mines (Tarn).

Profession Boulanger a Carrefoul commune de Taix, puis mineur de Fond au puits de Cagnac. Rentre au maquis F.F.I « Lenoir », en juillet 1944 rejoint le Maquis polonais de Roman Pietrowski commandant la 4214 cie.



Jadowski Zygmunt

Né le 05-11-1919 à Zagorze (Pologne), Profession Mineur de fond à Cagnac-les-Mines.

C'est engagé dans l'armée polonaise en formation à Coëtquidan (Morbihan) du 28-11-1939 au 07-07-1940, puis engagé volontaire dans la légion étrangère du 12-10-1941 au 22-10-1946. DLEM, Campagne, Afrique du Nord, Italie, France, Allemagne. Dépôt de la légion étrangère à Marseille, dossier N° 9202. Le 1^{er} octobre 1946.